

Desave del.

Le Mire Sculp.

1. LE SPARE à bandes. 2. LA FAUCILLE.

3. LE CUNING. page 24.

DU SPARE A BANDES.

5

nouveau, mais il est peu fidèle; car le devant du poisson est trop large, et le derrière trop droit; le dos est trop arqué, et la seconde dorsale trop éloignée de la première.

Bonnaterre n'a fait que traduire le peu que Linné remarque de notre poisson.

Parra a donné de nouveau un bon dessin de ce poisson.

 TRENTE-DEUXIEME GENRE.

 LE SPARE, ou LA BREME DE MER,
 SPARUS.

Caractère générique. Les opercules écaillés non dentelés et non armés.

 LE SPARE A BANDES, SPARUS FASCIATUS.

Les bandes transversales et la ligne latérale interrompue font des caractères sûrs pour ce poisson,

La membrane branchiale montre cinq rayons, la nageoire pectorale en compte douze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue treize, et la dorsale vingt.

La tête est comprimée et alépidote jusqu'aux yeux, la bouche grande, les mâchoires d'égale longueur, et par-devant à chaque côté garnies d'une forte dent canine recourbée; entre ces deux dents et à côté d'elles, il y a un rang de dents fortes, serrées et coniques. Outre celle-ci, l'on découvre encore quelques dents en forme de perles avant et derrière les dents mentionnées. La langue, le palais et les opercules sont lisses; les narines solitaires, oblongues, rondes et dans la proximité des yeux, qui sont petits, à prunells noire et iris bleuâtre. L'ouverture des ouïes est large, et la membrane découverte pour la plus grande partie; l'intérieur de l'opercule du devant est joint par une branche simple, et l'opercule postérieur terminé en pointe émoussée; le tronc est large, comprimé, jaunâtre, et embelli de six bandes brunes; les écailles sont larges, minces, lisses, et couvrent une

partie des nageoires du dos, de l'anus et de la queue; la dernière, qui a le bord brun, est traversée par une bande noire: la tête, la poitrine, le bord de la nageoire de l'anus et de celle du dos, et l'extrémité de la nageoire de la queue, sont parsemés de petites taches: la ligne latérale est droite et double; l'une prend au dos, et va en direction droite jusqu'au bout de la dorsale; l'autre commence presque au milieu de la queue et se perd dans sa nageoire. Les rayons mous se ramifient; la nageoire dorsale est armée de neuf aiguillons, celle de l'anus de trois, et la ventrale d'un: les bords des deux premières sont bruns, et finissent en pointe.

Ce poisson est du Japon.

J'en ai deux: les couleurs du petit sont bien plus vives que celles du grand.

On le nomme:

Le spare à bandes, en français.

Der bandirte Brassem, en allemand.

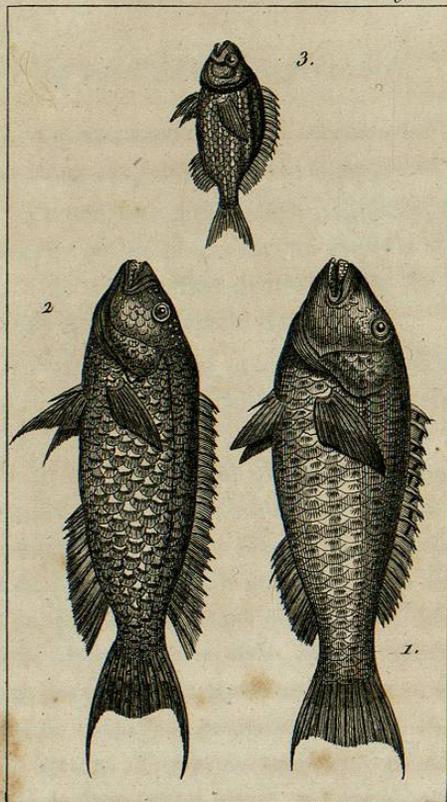
The streaked Gilt-head, en anglais.

LA FAUCILLE, SPARUS FALCATUS.

Les quatre aiguillons de la nageoire de l'anus désignent parfaitement bien ce poisson.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale en a dix, la ventrale six, celle de l'anus vingt-quatre, celle de la queue dix, et la dorsale vingt-un.

La tête est grande, et elle n'a d'écaillés qu'aux opercules; la bouche est fort ouverte; les mâchoires sont d'égale longueur, et le devant en est armé de quatre fortes dents canines recourbées; chaque côté est garni de beaucoup de dents arrondies et petites, et de deux fortes dents pointues sur le derrière. La mâchoire supérieure montre deux os de lèvre larges et verts, et l'on aperçoit près des yeux deux ouvertures ovales et autant de rondes; la prunelle noire est dans un iris doré; l'opercule antérieur est composé de deux petites lames, et l'autre forme une pointe émoussée. L'ouverture des ouies est grande, et des os forts en soutiennent la membrane dégagée; le tronc est large par-



Desève del.

P. Tardieu Sculp.

1. LE SPARE d'abildgnaar. 2. LA QUEUE
VERTE. 3. LE CUNING.

DU SPARE D'ABILDGAARD. 9

devant, le ventre court, et l'anus par cette raison n'est guère éloigné de la tête; la ligne latérale, voisine du dos, prend une légère sinuosité vers la fin. Les écailles sont petites, minces, et couvrent, outre l'opercule et le corps, une grande partie des nageoires du dos, de l'anus et de la queue; la tête et les nageoires sont vertes, et ces dernières jaunissent vers le bord, excepté la seule pectorale qui est toute verte. Les rayons mous, excepté ceux des deux bouts, sont ramifiés; et outre les quatre aiguillons de la nageoire de l'anus que nous avons cités ci-dessus, la dorsale en porte quatorze.

Ce beau poisson se trouve aux Antilles, où le père Plumier l'a dessiné.

On le nomme :

La faucille, en Français.

Der Sichelflosser, en allemand.

Et *The Sickle-fin*, en anglais.

LE SPARE D'ABILDGAARD,

SPARUS ABILDGAARDI.

Ce poisson est aisé à reconnaître par ses écailles hexagones,

Le poisson que je possède de cette espèce étant rembourré, j'ignore le nombre des rayons de la membrane branchiale : la nageoire pectorale a douze rayons, la ventrale six, celle de l'anous douze, celle de la queue dix-sept, et la dorsale dix-neuf.

La tête est grande et comprimée, large par le haut, et sans écailles jusqu'aux opercules ; l'ouverture de la bouche est grande ; les mâchoires sont égales et armées d'un rang de dents fortes, dont les antérieures sont semblables aux dents incisives, et les postérieures aux dents canines, avec cette différence que les premières sont plus cintrées, et les dernières plus obtuses. Les lèvres sont grosses, les narines doubles, celles du devant rondes, les autres ovales ; les unes et les autres touchent aux yeux, qui sont verticaux et ont la prunelle noire dans un iris bleu. Sous les yeux on voit un cercle de canaux pituitaires ; l'opercule antérieur consiste en deux petites lames ; l'ouverture des ouies est grande, et une partie de leur membrane est cachée ; la tête est en pente, le dos presque droit, la poitrine

large, le ventre gros et court. La ligne latérale, qui est ramagée, prend à l'extrémité de l'opercule postérieur, descend à la deuxième couche d'écailles jusqu'au bout de la nageoire dorsale, où elle est interrompue, et commence à la troisième couche d'écailles pour se perdre dans la queue. L'anous est plus près de la nageoire de la queue que de la tête ; les écailles sont grandes, minces, arrondies aux opercules, et hexagones au tronc ; les nageoires sont petites, et les premiers rayons des nageoires de la queue et de la poitrine sont simples ; les autres forment huit ramifications. Toutes les autres nageoires n'ont que des rayons ramifiés en quatre, et les aiguillons de la dorsale sont ramentacés ; la nageoire du dos a neuf aiguillons, et la ventrale un ; le dos est violet ; la tête, les flancs et les nageoires sont en partie jaunes, en partie violets.

Ce poisson est de Sainte-Croix en Amérique. Je l'ai reçu de mon ami, M. le professeur Abildgaard. Il doit être d'une taille considérable.

On le nomme :

Le Spare d'Abildgaard, en français.

Abilgards Gilt-head, en anglais.

Et *Der Abildgaardsche Brassem*, en allemand.

LA QUEUE VERTE, SPARUS CHLOROURUS.

La ligne latérale interrompue, et la ventrale en pointe longue, caractérisent suffisamment ce poisson.

N'ayant que ce poisson séché, je ne puis rien fixer ni sur les os de la gueule, ni sur une branchie simple.

On trouve cinq rayons dans la membrane branchiale, douze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, onze dans celle de l'anüs, quinze dans celle de la queue, et dix-neuf dans la dorsale.

La tête est étroite, l'ouverture de la bouche peu grande; les mâchoires sont d'égale longueur, et vertes comme tous les autres os, à l'exception des dents machelières: dans l'une et l'autre, il y a deux dents canines réfléchies, et les côtés en sont armés d'un rang de dents coniques, courtes et sé-

parées. Il n'y a point d'écaïlles entre l'ouverture de la bouche et les yeux, mais de petites taches pâles aux deux côtés, et des narines solitaires, ovales. Les yeux sont près du sommet, et la prunelle noire est entourée d'un iris rouge; l'opercule de devant est composé de deux petites lames, et l'autre fait une pointe obtuse; l'ouverture des ouies est étroite, et la membrane est en partie cachée; le tronc est fort mince, et presque aussi large sur le derrière que sur le devant. La ligne latérale éloignée d'un seul pouce du dos, se termine au bout de la dorsale, où vis-à-vis d'elle une autre recommence, qui va au milieu de la nageoire de la queue. L'anüs approche plus de la nageoire de la queue que de la tête; les écaïlles sont larges et minces; elles couvrent encore une partie de la nageoire de l'anüs. Les rayons mous forment quatre rameaux, et les dix aiguillons de la nageoire du dos sont ramentacés; la nageoire de l'anüs a trois aiguillons, et la ventrale un; le fond du poisson est vert, et le tronc tiré sur le jaunâtre; les nageoires pectorales sont jaunes, les au-

tres vert foncé, et il n'y a que l'extrémité postérieure de la dorsale qui soit jaunâtre. Le deuxième rayon de la ventrale, et le troisième de la nageoire de la queue, forment la longue pointe.

J'ai deux poissons de cette espèce; l'un est du japon, l'autre de Saint-Domingue.

Les Hollandais l'appellent *groen Papagevisch* ou perroquet vert. Pour ne pas le confondre avec le scarus vert, qui, en allemand, porte le même nom; je l'ai nommé :

La Queue verte, en français.

Der Grünschwanz, en allemand.

The green-tailed Gilt-head, en anglais.

LA QUEUE ROUGE, SPARUS ERYTHROURUS.

Les dix rayons de la nageoire de l'anus et les dents extrêmement petites caractérisent ce poisson.

Je n'ai non plus de cette espèce qu'un poisson séché.

La nageoire pectorale a quinze rayons, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue et la dorsale vingt rayons chacune.



Dezeve del.

Le Mire Sculp.

1. LA QUEUE ROUGE. 2. LA QUEUE DOR.
3. LE SARGUET.

La tête et la bouche sont petites, mais les yeux et l'ouverture des ouïes sont grands; les mâchoires sont d'égale longueur, et ne sont garnies que d'un rang de petites dents pointues; les os des lèvres sont larges et rouges, les narines ovales et solitaires. Du museau jusqu'aux yeux, la tête n'a point d'écaïlles; mais le reste de la tête et le tronc sont couverts d'écaïlles larges et minces. Les nageoires du dos, de l'anús et de la queue en portent également en partie; mais ici, de même qu'aux opercules, elles sont plus petites qu'au tronc. Les yeux presque verticaux sont grands, la prunelle noire, l'iris rouge; le tronc est large, surtout vers la poitrine; le dos, et la ligne latérale qui lui est voisine, forment un arc sur le devant; le ventre est long, et par-là l'anús est plus près de la nageoire de la queue que de la tête; les flancs et la tête sont argentés, le dos bleu, et les nageoires rouges. La dorsale est composée de neuf aiguillons et de onze rayons mous ramifiés, celle de l'anús de trois aiguillons et de sept rayons mous ramifiés. Le premier rayon de la ventrale est

piquant, le second est très-long, et les autres sont ramifiés : le troisième rayon de la nageoire de la queue est le plus long, et le premier est simple, le second dichotome, et les autres divisés en huit rameaux. L'on en trouve dix côtes de chaque côté, et vingt-trois spondyles forment l'épine du dos.

Le Japon produit ce poisson.

On le nomme :

La Queue rouge, en français.

Der Rothschwanz, en allemand.

Et *The red-tailed Gilt-head*, en anglais.

LA QUEUE D'OR, SPARUS CHRYSORUS.

La raie jaune qui va de la tête à la nageoire de la queue, forme le caractère le plus sûr de ce poisson.

Ayant emprunté cette figure du manuscrit du prince Maurice, je ne puis rien déterminer ni sur la membrane branchiale, ni sur l'ouïe simple.

La nageoire pectorale est munie de quatorze rayons, la ventrale en possède six, celle de l'anus vingt-six, celle de la queue dix-neuf, et la dorsale vingt-sept.

Ce poisson est allongé, la tête petite, en pente, et sans écailles jusqu'aux opercules, l'ouverture de la bouche n'est pas trop grande; les mâchoires sont garnies d'une grande quantité de dents petites et pointues; les narines solitaires et près des yeux, qui sont très-petits, et dont la prunelle noire est placée dans un iris argentin. Les opercules forment une pointe émoussée. L'ouverture des ouïes paraît petite, et les écailles minces. Outre la raie jaune citée, il s'en trouve une semblable au ventre, mais qui ne va que de la nageoire ventrale à celle de l'anus; celle-ci est d'un jaune doré comme celle de la queue et du dos. Le ventre est court; c'est pourquoi l'anus approche plus de la tête que de la nageoire de la queue. Le fond de ce poisson est argentin et violet, couleur qui est très-bien relevée par la couleur d'or des raies et des nageoires. Pison soutient que cette dernière couleur est tellement vive, que lorsqu'il y a un nombre de ces poissons assemblés pendant la nuit, ils répandent une clarté où l'on peut lire : phénomène qui, s'il est vrai, pourrait être

attribué à une lumière phosphorique, propre à plusieurs espèces de poissons de mer, comme nous le savons aujourd'hui, mais dont Piso ne savait rien alors. Les nageoires se terminent toutes en pointe. Les rayons mous sont ramifiés. La dorsale a dix aiguillons, celle de l'anus trois, la ventrale un : cette nageoire tire sur le noir, et celle de la poitrine est grise.

Ce beau poisson habite les eaux du Brésil ; et sa chair rôtie étant d'une délicatesse ajoutée à son prix. Piso le compare pour la figure et la taille à notre barbeau ; selon le prince Maurice, on le pêche grand d'un pied et demi, et Marcograf l'a vu de deux pieds. Cet écrivain raconte encore que ce poisson est fort tourmenté par un insecte. C'est apparemment une sorte de taon de mer (*oniscus*), que l'on trouve à plusieurs poissons.

Il est appelé :

Acarapitanga ou *Acarapitamba*, par les Brésiliens.

La Queue d'or, par les Français.

Der Goldschwanz, par les Allemands.

The gold-tailed Gild-head, par les Anglais.
Et *Rabirrubia*, à la Havanna.

C'est à Marcograf que nous sommes redevables de la connaissance de ce poisson ; mais il s'en faut bien que son dessin soit aussi bon que celui du prince Maurice.

Les figures de Piso, de Jonston, de Willughby et Ruysch, ne sont que des copies de celle de Marcograf.

Les descriptions pas assez caractéristiques de Marcograf et de Piso sont cause apparemment qu'Artédi et Linné ont refusé de le recevoir dans leurs systèmes.

LE CUNING, SPARUS CUNING.

Les dents très-petites et les quatorze rayons de la nageoire de l'anus marquent distinctement ce poisson.

Il a six rayons dans la membrane branchiale, dix-huit dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, quatorze dans celle de l'anus, dix-neuf dans celle de la queue, et vingt-cinq dans la dorsale.

La tête est petite, comprimée et alépidote

jusqu'à la nuque. La mâchoire inférieure est la plus longue, et on ne découvre dans l'une et l'autre qu'un rang de dents très-petites et très-pointues. La langue et le palais sont lisses, et l'on remarque les os des lèvres à la mâchoire supérieure. Entre ceux-ci et les yeux il y a deux ouvertures rondes et deux ovales. L'iris est argentin et jaune, la prunelle noire. Les deux opercules sont unis et couverts d'écailles plus petites que celles du tronc. L'opercule antérieur est composé de deux lames, et le postérieur forme vers la nageoire pectorale une pointe obtuse. L'ouverture des ouies est large, et la membrane dégagée. Je n'ai pas trouvé de branchie simple à ce poisson. Les côtés sont comprimés; il a le dos et le ventre tranchant, ce qui lui donne une figure ensiforme; la ligne latérale, voisine du dos, est presque toute droite, et l'anüs s'éloigne moins de la nageoire de la queue fourchue que de la tête. Les écailles sont lisses et minces; elles avancent vers la nageoire du dos, et y forment un sillon où le poisson peut mettre la nageoire. Les ventrales sont

plus en arrière que les pectorales; les unes et les autres sont étroites et pointues. Le premier rayon en est simple, les autres sont mous et à quatre rameaux. La nageoire du dos, comme celle de l'anüs, est composée d'aiguillons qui sont simples, et de rayons mous qui sont fourchus. La nageoire de l'anüs a trois aiguillons, celle du dos en a dix et celle du ventre un. Le dos est violet, les côtés sont argentins, ornés de lignes d'or. Les nageoires sont jaunes, à l'exception de la partie antérieure de la dorsale et de celle de l'anüs qui est violette.

J'ai reçu ce poisson des Indes orientales, sous le nom de *Ikan Tembrae Cuning*, nom qu'on peut lui donner dans nos langues européennes.

LE SPARE RAYÉ, SPARUS VITTATUS.

Ce poisson est aisé à reconnaître par ses deux bandes noires et ses raies jaunes. Une bande traverse l'œil, et l'autre la poitrine; et quant aux raies mentionnées, le prince Maurice, du manuscrit du quel j'ai tiré mon